

SYNOPSIS

23 janvier 1965. Le lendemain de l'assassinat du Premier Ministre iranien, l'agent Babak Hafizi est envoyé par la police secrète sur l'île de Qeshm, à l'est du Golfe Persique, pour enquêter sur le suicide suspect d'un dissident en exil. Parcourant la mystérieuse vallée des étoiles accompagné d'un géologue et d'un ingénieur du son, Babak va découvrir que ce lieu renferme bien des secrets : d'un cimetière hanté à une disparition mystérieuse, le trio devra essayer de démêler mythes et réalité.



SORTIE LE 25 JANVIER 2017

Iran · 2016 · 108 minutes · Format: 1:2.39 · Audio 5.1 · Farsi
Titre original : Ejhdeha Vared Mishavad!
Titre international : A Dragon Arrives !

The background image shows a vast, arid desert landscape. In the foreground, the corner of a bright yellow vehicle is visible on the left side. The middle ground is a flat, sandy plain dotted with numerous dark, rectangular stone pillars of varying heights. In the background, a deep canyon with layered rock formations stretches across the horizon under a hazy, light-colored sky.

COMMENTAIRES DU RÉALISATEUR MANI HAGHIGHI

A L'ORIGINE

Il y a environ quinze ans, j'ai entendu parler de l'histoire d'un assistant ingénieur du son qui travaillait sur un documentaire au sujet de grottes très anciennes du sud de l'Iran. Il enregistrait le son des gouttes d'eau qui tombaient et résonnaient dans une grotte, et le bruit produit était tellement envoûtant, tellement beau et intrigant, qu'il s'est mis à avancer toujours plus profondément dans la grotte, et toujours plus loin de l'ouverture, s'enfonçant dans les ténèbres devant lui, jusqu'à ce qu'il trébuche et qu'il tombe dans une crevasse. L'équipe du film a dû le chercher pendant deux jours avant de le retrouver. Après avoir été sorti de la grotte, il a dit qu'il avait rencontré une étrange créature dans la crevasse, et que la créature lui avait appris l'allemand. Bien sûr, personne ne l'a cru, jusqu'à ce qu'il se mette à réciter des poèmes d'Hölderlin dans un allemand parfait. Évidemment, je n'ai jamais rencontré cet homme, et je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui le connaisse. À vrai dire, je n'ai même jamais rencontré qui que ce soit qui croie vraiment en cette histoire. Mais j'ai toujours pensé qu'elle ferait un excellent film.

DE LA BEAUTÉ DE NE PAS SAVOIR LA VÉRITÉ

VALLEY OF STARS raconte une quête pour la vérité, mais je pense que c'est aussi un film qui traite de l'impossibilité de la découvrir, et de la beauté d'un tel échec. Narrateurs multiples, flashbacks mystérieux, mémoires défailtantes, narration déstructurée, pièces manquantes ; tous les instruments ténébreux nécessaires à la dissimulation de la vérité enrichissent la narration et remettent en cause toutes les certitudes du spectateur.



D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

Le scénario est marqué par plusieurs rebondissements et retournements de situation, souvent incroyables, et votre instinct vous dira peut-être de ne pas avoir confiance en ce que vous voyez. Il y a pourtant aujourd'hui des personnalités, très populaires et respectées, qui tentent également, par la seule force de leur autorité, de vous faire croire des choses incroyables. Au début du film, un carton vous indique que le film a été réalisé « d'après une histoire vraie », mais c'est à vous de décider ce en quoi vous souhaitez croire ou pas. C'est une façon de recréer, à plus petite échelle, le fonctionnement de notre monde moderne, dominé par la vitalité des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, la propagande politique, les images truquées et les médias de masse, qui trichent avec ce qu'ils présentent comme étant la « vérité ».

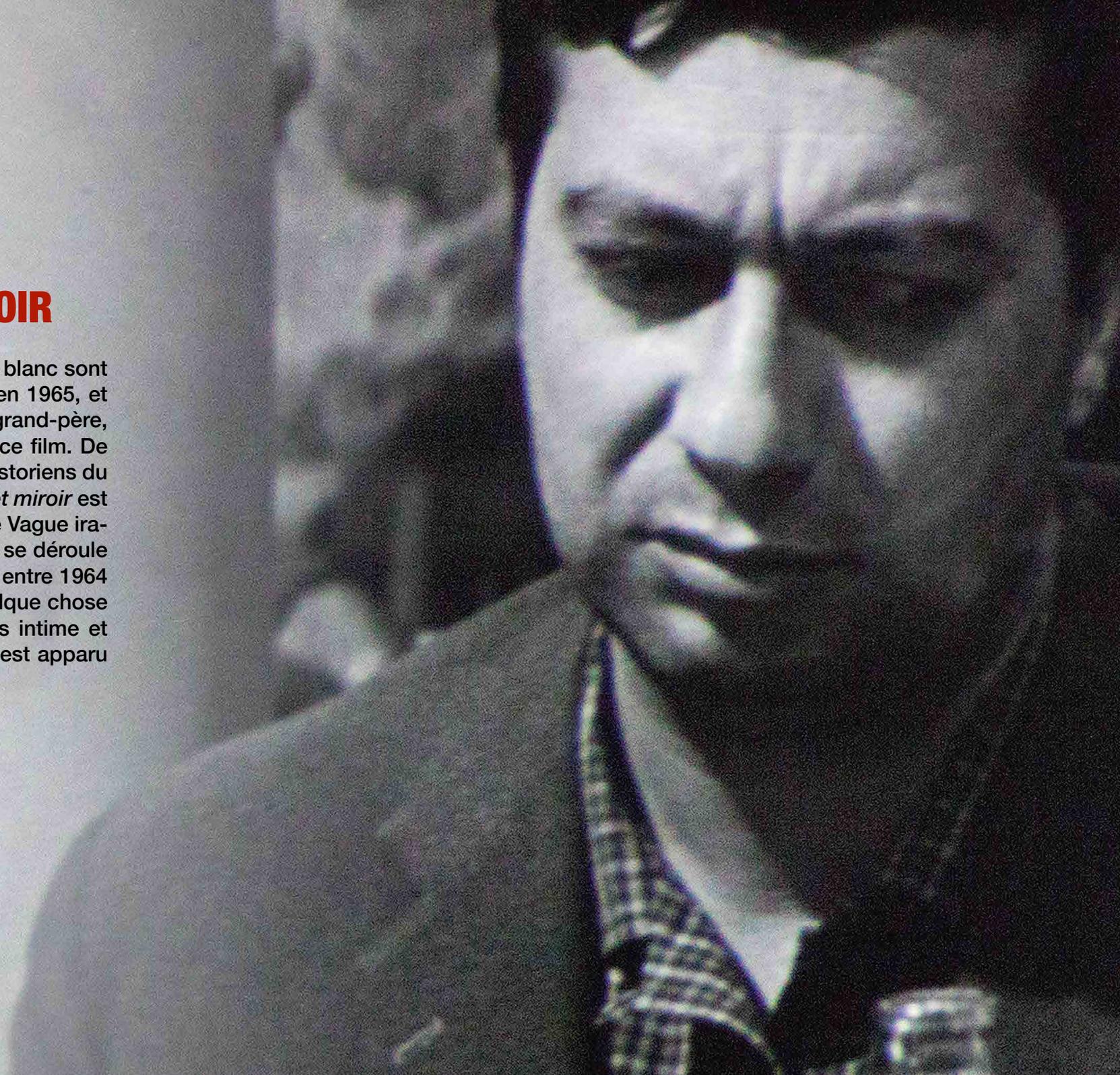


UNE BONNE QUESTION

J'ai toujours été intrigué par une remarque du philosophe Gilles Deleuze : une bonne question est une question qui persiste dans chacune de ses réponses, et dont les réponses poussent à la formuler de nouveau. Est-ce une histoire vraie ? La raison pour laquelle j'ai fait ce film, c'est parce que je voulais que les spectateurs se posent cette question, et que ce soit une « bonne question », au sens de Deleuze. J'ai fait ce qu'on appelle des films Art et Essai pendant dix ou quinze ans, et je suis allé dans de nombreux festivals, entre autres pour répondre aux questions du public. J'ai toujours trouvé cela étrange parce que, instinctivement, je pense que le mieux serait que je pose les questions, et que le public y réponde. Mes films sont des objets à part entière, et je laisse au public le soin de se les approprier et de leur donner du sens. Deux de mes précédents films, *Men at Work* et *Modest Reception* sont deux très bons exemples de ce que je cherche à créer : chaque spectateur a une interprétation très personnelle de ce qu'ils racontent. Je trouve que révéler au public ce que mes films signifient, qu'ils soient allégoriques, métaphoriques, symboliques ou même dénués de sens, revient à trahir le cinéma que j'essaie de créer.

BRIQUE ET MIROIR

Les images d'archives en noir et blanc sont tirées de *Brique et miroir*, sorti en 1965, et sont authentiques. C'est mon grand-père, Ebrahim Golestan, qui a réalisé ce film. De nombreux critiques de films et historiens du cinéma considèrent que *Brique et miroir* est un film précurseur de la Nouvelle Vague iranienne. Mon film, étonnamment, se déroule à la période de la sortie du film, entre 1964 et 1968, et j'avais besoin de quelque chose qui rende l'histoire à la fois plus intime et plus réaliste. *Brique et miroir* m'est apparu comme l'instrument idéal.





UNE CHEVROLET IMPALA ORANGE

La Chevrolet Impala a des dimensions particulièrement cinématographiques : c'est l'incarnation mécanique du format CinémaScope, puisqu'elle est très large et très basse. J'avais toujours rêvé de faire un travelling sur ses phares, et ce film m'en a enfin donné la chance. Quiconque a lu *Les Détectives Sauvages* (1998), le chef d'œuvre de Roberto Bolaño, sait que tout détective qui se mérite (et plus particulièrement si ce détective est aussi un poète) se doit de conduire une Impala. Mais Bolaño l'appelle une Ford Impala, parce que Bolaño est brillant, et sait comment transformer un objet banal en véritable abstraction poétique. Appeler une voiture une Ford Impala, cela revient à dire que *La Rivière rouge* a été réalisé par John Ford : c'est tout à la fois indiscutablement faux et étrangement juste. D'un autre côté, un expert en voitures de collection m'a dit, très récemment, que Chevrolet n'a jamais produit d'Impala orange ; donc soit quelqu'un a repeint cette voiture, soit ce n'est pas vraiment une Impala.

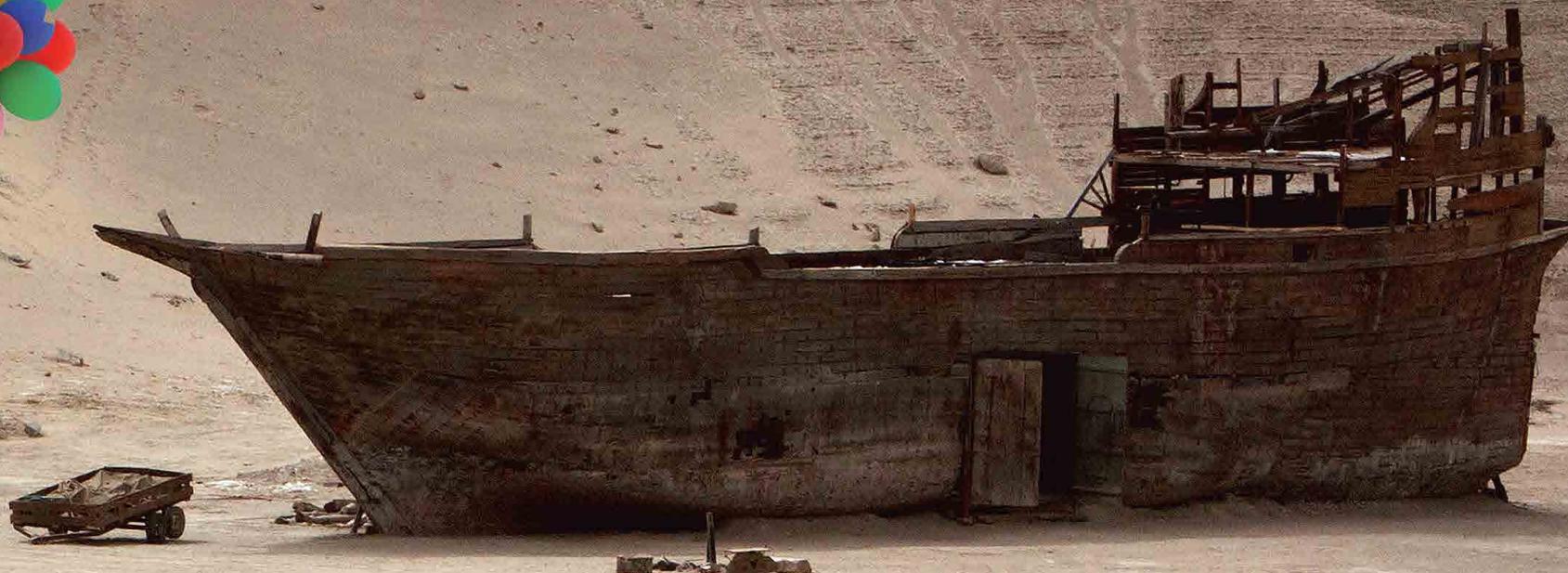


AGENTS SECRETS

Le service de renseignement du film est la SAVAK, la célèbre police secrète de Mohammad Rena Pahlavi, le Shah d'Iran déchu au cours de la révolution. Presque quarante ans après le renversement de la monarchie, la SAVAK demeure l'incarnation de la paranoïa dans l'imaginaire collectif iranien. C'était une gigantesque institution, particulièrement violente, qui mettait un point d'honneur à inventer de nouvelles et souvent étranges méthodes d'interrogatoire et de torture. Le personnage principal du film, le détective Hafizi, et son supérieur, Saeed Jahangiri, sont des agents du contre espionnage qui ont infiltré la SAVAK pour « la changer de l'intérieur ». Son règne s'est terminé avec la révolution de 1979. J'avais dix ans à l'époque, et l'association de ma rébellion naissante avec la colère de la population ont abouti à une adolescence plutôt intense. J'ai donné aux personnages de mon film les noms de mes camarades de classe de l'époque, lorsque la SAVAK était en plein effondrement. Cela m'a donné l'impression de connaître les personnages plus intimement encore que si je les avais seulement inventé.







LE BATEAU ET LE CIMETIERE

Ils sont réels dans la mesure où ils n'ont pas été créés par effets spéciaux, et que nous les avons intégralement construits. Nous avons acheté un vieux ferry et avons engagé cinq constructeurs navals locaux pour qu'ils en fassent un élément de décor trois fois plus grand. Cette décision, complètement folle et irréalisable, c'est mon décorateur, Amir Hossein Ghodsi, qui l'a prise. Mais ça a marché. Transporter le gigantesque bateau à travers la ville de Qeshm et le désert jusqu'à notre lieu de tournage reste un souvenir inoubliable. Je n'accepte pas que des « making of » soient réalisés sur le tournage de

mes films, parce qu'ils tracent selon moi une frontière trop nette entre réalité et fiction, mais je regrette vraiment de ne pas avoir accepté que des images de cette traversée soit prise. C'était comme un rêve, et les habitants de Qeshm étaient vraiment étonnés de voir un bateau traverser le désert, très lentement, comme un serpent. Nous l'avons utilisé à la fois pour des extérieurs et des intérieurs. Démontez le décor après la fin du tournage a été une véritable épreuve ; nous avons eu le sentiment de tuer un être vivant lorsque nous nous en sommes débarrassés.

CULTURE SISMIQUE

L'Iran s'étend sur un vaste réseau de plans de failles et les séismes dévastateurs sont très courants. Les spectateurs qui connaissent le cinéma Iranien contemporain, et plus particulièrement ceux qui ont vu *Et la vie continue* (1991) ou *Au travers des oliviers* (1994) d'Abbas Kiarostami, savent à quel point les iraniens baignent dans la « culture sismique ». Vivre en Iran et, plus particulièrement, dormir dans une maison iranienne, s'apparente à une partie de roulette russe : on ne sait jamais quand le tremblement de terre va frapper, et on ne peut jamais complètement s'empêcher d'y penser.



SON ET MUSIQUE

En dehors de l'écriture, une des choses que j'aime le plus lorsque je fais un film, c'est travailler le son et la musique. C'est grâce à ce travail sonore que l'abstraction et la sensualité peuvent éloigner le film de l'évidence du langage. J'étouffe tout ce qui peut sembler trop évident ou trop direct grâce à mon travail sur le son, qui me permet également d'apporter une forme d'incertitude et de plurivocalité au film ; il fonctionne comme une sorte de basse fréquence qui masque les évidences. La musique fonctionne de la même façon, et permet elle aussi d'éviter les clichés et de rapprocher le film d'une forme de rêve éveillé. Christophe Rezai, le compositeur du film, est chanteur baroque de formation. Il parle doucement, avec beaucoup de délicatesse, mais je le connais depuis des années, et je savais au moment de l'engager qu'il dissimulait quelque chose de beaucoup plus profond, violent et passionné. Sa première réaction, après avoir vu le film, a été d'évoquer les mélodies du sud de l'Iran et la musique de la région de Qeshm. Je l'ai interrompu, ai connecté mon iPhone à son ampli, et lui ai fait écouter du Nine Inch Nails, très fort. «Je pensais plutôt à quelque chose comme ça», lui ai-je dit. Il a souri et s'est mis au travail, sans jamais revenir sur notre première idée. C'était assez incroyable de l'observer composer cette musique fantastique et cruelle, pleine de cris d'animaux.



LE CASTING

Amir Jadidi, qui joue le rôle du détective, débute tout juste sa carrière. Il est professeur de tennis à l'origine. Un réalisateur qu'il entraînait lui a proposé un rôle, et il a tout de suite marqué les esprits. C'est un acteur de génie, très charismatique, et son air de ressemblance avec Cary Grant nous a tout de suite envoûté.

Homayoun Ghanizadeh joue le rôle du géologue. C'est un metteur en scène de théâtre extrêmement respecté, un des rares à profondément influencer la scène théâtrale de Téhéran. Je l'ai vu dans une étrange représentation de *La Reine de beauté* de Leenane (1996), de Martin McDonagh's, dans laquelle il jouait le rôle de la mère. Il était parfait pour le rôle, mais n'avait jamais joué au cinéma.



Ehsan Goudarzi, qui joue le rôle de l'ingénieur du son hippie, n'avait jamais fait de cinéma non plus. Quelques mois avant le début de la pré-production, Ehsan a écrit un monologue et a commencé à le jouer dans les bains publics abandonnés de Téhéran. Ça a été un succès phénoménal. Je suis allé voir le spectacle et j'ai su que je le voulais pour mon film quelques minutes à peine après qu'il a commencé.

Mais le cas de Kiana Takammol est sans doute encore plus inhabituel. Kiana est une excellente photographe que je suis sur Facebook depuis des années, mais elle vit à Milan, et je ne l'avais donc jamais rencontrée en personne. Quand on cherchait une actrice pour Shahrzad, je n'arrêtais pas de montrer à tout le monde ses auto-portraits : «c'est elle que je veux !» Évidemment, nous n'arrivions pas à trouver qui que ce soit qui lui ressemble. Alors finalement, je lui ai écrit et je lui ai demandé de m'envoyer une vidéo d'audition. Elle a enregistré quelque chose et me l'a envoyé par email. Elle était parfaite ! On avait déjà commencé à tourner à Qeshm quand elle est arrivée en Iran. Tout notre travail de préparation, nous l'avions fait par internet : lectures du script, répétitions, mesures pour les costumes. Son premier jour de tournage est aussi le jour de notre première rencontre !



MANI HAGHIGHI

Mani Haghighi a étudié à l'université McGill de Montréal avant de retourner en Iran pour faire des films. Son premier long métrage, *Abadan* (2003), a été présenté pour la première fois au festival de TriBeCa. Il a co-écrit le scénario de *La Fête du feu* d'Asghar Farhadi (2006), qui a gagné le Prix Spécial du Jury au festival des 3 Continents de Nantes.

Son deuxième long-métrage, *Men at Work* (présente au forum de la Berlinale en 2006), a gagné le prix du meilleur scénario aux Asian Film Awards de Hong Kong de 2007. *Canaan* (2008), basé sur une nouvelle d'Alice Munro, a précédé deux documentaires sur le célèbre réalisateur iranien, Darius Mehrjui : *Hamoon's Fans* (2007), au sujet de six fans iraniens de son film *Hamoon* (1989), et *Dariush Mehrjui: The Forty Year Report* (2012), qui traite de la carrière du réalisateur.

Son quatrième long métrage, *Modest Reception* (présenté au forum de la Berlinale de 2012), a reçu le prix NETPAC du festival de Berlin, le Free Spirit Award du festival du film de Varsovie, les prix du meilleur acteur et de la meilleure actrice au Festival CINEFAN de New Delhi ainsi que plusieurs autres distinctions internationales. Haghighi a aussi joué dans plusieurs films, dont *À propos d'Elly* d'Asghar Farhadi (présenté en compétition au festival de Berlin en 2009) et *Melbourne* de Nima Javidi (2014), ainsi que dans son propre film, *Modest Reception*.





FILMOGRAPHIE

2016 VALLEY OF STARS (Berlinale / Competition)

2012 MODEST RECEPTION (Berlinale / Forum)

2007 CANAAN

2006 MEN AT WORK (Berlinale / Forum)

2003 ABADAN (Tribeca)

**Dark Precursor Productions,
en association avec Crossfade Films**

VALLEY OF STARS

Un film de MANI HAGHIGHI

LISTE ARTISTIQUE

Detective Babak Hafizi – Amir Jadidi
Behnam Shokouhi (le géologue) – Homayoun Ghanizadeh
Keyvan Haddad (l'ingénieur du son) – Ehsan Goudarzi
Shahrzad Besharat (jeune) – Kiana Tajammol
Almas – Nader Fallah
Javad Charaki – Ali Bagheri
Saeed Jahangiri – Kamran Safamanesh
Darshan – Javad Ansari
Shahrzad Besharat (vieux) – Shahin Karimi
Valieh – Leila Arjmand

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur – Mani Haghighi
scénariste – Mani Haghighi
Directeur de la photographie – Houman Behmanesh
Montage – Hayedeh Safiyari
Musique – Christophe Rezai
Conception du son – Amir Hossein Ghasemi
Enregistrement du son – Dariush Sadeghpour
Décors – Amir Hossein Ghodsi
Costumes – Negar Nemati
Maquillage – Mehrdad Mirkiani
1er assistant réalisateur – Mehdi Tavakoli Zaniani
Directeur de production – Majid Karimi
Producteur – Mani Haghighi
Producteurs exécutifs – Mehdi Davari,
Chavosh Shirani, Lili Golestan,
Taraneh Alidoosti, Alireza Bazel,
Mani Haghighi



Contact presse

Viviana Andriani / Aurélie Dard

Tél : 01 42 66 36 35

viviana@rv-press.com

aurelie@rv-press.com

press kit téléchargeable sur www.happinessdistribution.com

HAPPINESS
DISTRIBUTION